

Se souvenir de Lemghayti

C'est une véritable guerre que les pouvoirs publics semblent engager contre le terrorisme, suite à l'attaque du camp de Lemghayti. Après les marches condamnant cette attaque organisées dans toutes les capitales régionales, place est désormais faite aux campagnes de sensibilisation. La semaine dernière, plus de soixante cadres du Prds, conduits par le SG Boullah Ould Mogueya, ont investi la ville de Nouadhibou. Il fut question de condamnation de toute forme d'extrémisme et de lutte contre le terrorisme. Maintenant, c'est aux instances supérieures du Prds de prendre le relais. Le conseil du parti du vendredi 8 juillet 2005 a décidé que sur toute l'étendue du territoire national, le même message soit destiné aux populations : rejeter l'extrémisme religieux et combattre le terrorisme !

Mais, pour nombre d'observateurs, c'est certainement là une fausse piste que l'administration centrale a choisie, du moins, pour le moment; les débats étant ailleurs ! La campagne menée tout azimut présentement dans le pays, est engagée comme pour détourner l'attention de l'opinion sur les faits réels qui se sont produits à Lemghayti. A noter toutefois qu'à l'occasion, le combat menée contre les Islamistes y trouve son compte.

Lemghayti a certes vécu, mais il laisse encore planer des zones d'ombre que les populations voudraient bien savoir. Il faut nécessairement tirer les leçons qui s'imposent au risque de tomber dans une situation identique à l'après 8 juin 2003, qui a provoqué août et septembre 2004!

Des responsabilités doivent être tirées au clair... Quelles ont été les carences ? Qui est responsable de ces carences au niveau du commandement ? Pourquoi les services de renseignements n'ont-ils pas pu prévenir le danger à temps ? Pourquoi a-t-il fallu attendre au moins 24 heures pour être édifié sur un accident qui s'est produit à l'intérieur de nos frontières ? Pourquoi attendre cet événement tragique pour construire une base

Se souvenir de Lemghayti (suite)

à Lemghayti alors que depuis 15 ans on savait la menace réelle ? Qu'est ce qui explique que le chef de l'unité soit la première victime ?

Comment se fait-il que des soldats formés pour de telles situations, soient décimés par un groupe qui parvient à occuper leur poste avant de se retirer sans coup férir ? Possède-t-on une capacité militaire capable d'enrayer un tel danger ? Et pourquoi plus d'un mois après cette attaque, les terroristes sont encore introuvables comme sont encore introuvables ceux-là qui ont cambriolé en avril 2005, la Brigade de gendarmerie d'Aïoun ? D'aucuns espèrent que c'est pour répondre à ces questions que le président Ould Taya a dépêché dans les zones nord-

est du pays son garde du corps, le colonel Moctar Ould Mohamed Mahmoud, pour deux jours les 22 et 23 juin 2005, même si de fortes rumeurs prétendent que le colonel est allé juste pour vérifier sur le terrain l'état d'avancement des travaux d'installation de la nouvelle base de Lemghayti (aérodrome, unité sanitaire, balisage de la route, construction de logements, aires de distraction...)

Parmi les premières décisions militaires qui sont tombées suite à l'attaque de Lemghayti, on soutient de sources généralement bien informées que les unités se relayeront dans les bases à raison d'un mandat de trois mois maximum par groupe.

OEM